

Le galant indiscret

De bon matin me suis levé,
Au chant de l'alouette ;
En mon chemin rencontre
Un garçon allemand
Qui allait voir sa blonde,
À la rigueur du temps.

— Où t'en vas-tu ? D'où reviens-tu ?

Voilà minuit qui sonne.

— Je vais voir ma maîtresse,
Là-bas, dans sa maison,
D'entrer dans sa chambrette
J'ai bien la permission.

— Ouvrez, ouvrez la porte, ouvrez,
Marguerit' ma mignonne ;
Je suis nu, je grelotte,
En danger de geler ;
Belle, ouvrez-moi la porte
Et laissez-moi entrer.

— Gèlerais-tu, mourerais-tu,
Je n'ouvre pas ma porte.
En passant par la ville,
Galant, tu t'es vanté
Que j'étais une fille
Faites à tes volontés.

Ô Dieu de Dieu ! que j'ai d'malheur !
Combien je suis à plaindre !
J'ai perdu ma maîtresse
Pour avoir trop causé ;
Jamais homme ni femme
N'sauront plus mes secrets.

Références

Rapporté par Achille Millien dans le tome 2 de Chants et chansons populaires en 1908, p. 191

Chant par Malicorne sur l'album Malicorne en 1975